

TGP

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS

DIRECTION - CHRISTOPHE RAUCK

L'HOMME QUI RIT (CRITIQUE DE LA POLITIQUE) RENZO LE PARTISAN (CRITIQUE DES ARMES)

création

d'Antonio Negri
deux pièces issues de la Trilogie de la critique
traduction Judith Revel
mise en scène Barbara Nicolier



L'Homme qui rit © Numéro 2

18 > 28 novembre 2011

Relations Presse TGP-CDN de Saint-Denis :

Nathalie Gasser 06 07 78 06 10 / gasser.nathalie.presse@gmail.com

et Patricia Lopez 06 11 36 16 03 / plopez@hotmail.fr

18 > 28 novembre 2011

Lundi, mercredi, jeudi, vendredi à 19h30 – samedi à 18h – dimanche à 16h
Relâche le mardi

Salle Jean-Marie Serreau – durée estimée 2h (avec entracte)

L'HOMME QUI RIT

(CRITIQUE DE LA POLITIQUE)

RENZO LE PARTISAN

(CRITIQUE DES ARMES)

d'Antonio Negri

deux pièces issues de la Trilogie de la critique

traduction Judith Revel

mise en scène Barbara Nicolier

avec Nina Greta Salomé, Julie Pilod, Carlo Brandt,
Pierre-Félix Gravière

scénographie Avanti!01

musique originale et espace sonore Gabriel Scotti et Vincent Hänni

images Numéro 2

La Trilogie de la critique d'Antonio Negri est un corpus de trois pièces de théâtre (*L'Homme qui rit*, *Renzo le partisan*, *Prométhée*) inédites à ce jour.

Création des deux premiers épisodes en novembre 2011, au TGP-CDN de Saint-Denis.

Production TGP-CDN de Saint-Denis

Coproduction association Avanti!01

Avec l'aide de la Colline - Théâtre National, d'ANCR (Archivio Nazionale Cinematografico della Resistenza), Tano D'Amico

Avec le soutien de France Culture

INFORMATIONS PRATIQUES

Prix des places : de 22€ à 6€

Théâtre Gérard Philipe – Centre dramatique national de Saint-Denis
59 Bld Jules Guesde 93200 Saint-Denis
Location 01 48 13 70 00
www.theatregerardphilipe.com / reservation@theatregerardphilipe.com
Fnac, Carrefour, Theatre on line

RER ligne D, station Saint-Denis

Métro ligne 13, station Saint-Denis Basilique

Après le spectacle, navette retour vers Paris (arrêts Porte de Paris (métro) ; La Plaine-Saint-Denis, Porte de la Chapelle, Stalingrad, Gare du Nord, Châtelet)

Relations Presse :

Nathalie Gasser 06 07 78 06 10 / gasser.nathalie.presse@gmail.com
et Patricia Lopez 06 11 36 16 03 / plopez@hotmail.fr

AUTOUR DU SPECTACLE

Rencontre avec Antonio Negri et l'équipe artistique

Dimanche 20 novembre 2011, à l'issue de la représentation

Renseignements et réservations : 01 48 13 70 00

Exposition de peintures dans la librairie du théâtre

Cimandef&Didier choisit parmi les photographies de l'Italie de 1977 trois images.

Il saisit le détail des visages anonymes de ce passé incandescent sur trois toiles de six mètres.

Dimension identique mais technique singulière pour chacune d'elle.

Cimandef&Didier consomme ses nuit de l'été 2011 réduites dans la poussière du graphite pour la première toile ; pour la seconde toile il exprime l'or que murmure l'argentique ; la troisième toile mêle des techniques sans nom : il matière et déchire l'écran, sans repentir.

Ses mains tenant l'histoire inachevée pour vous.

AU THÉÂTRE NATIONAL DE L'ODÉON

La dernière pièce de la Trilogie de la critique, *Prométhée* sera lue et enregistrée au Théâtre de l'Odéon le 12 novembre 2011, dans le cadre du cycle « Littérature et Politique » avec entre autres Nina Greta Salomé, Julie Pilod, Carlo Brandt, Gilles David de la Comédie-Française et Pierre-Félix Gravière, *distribution en cours*

« On n'échappe pas à la critique des armes. Moi je m'échappe à Cambridge. Salut. Vous savez, les camarades, c'est bizarre de devoir l'admettre : moi, le héros sans tache, le gappiste sans failles, je suis obligé de me conduire comme un lâche. Mais en même temps, que voulez-vous que je fasse? Je m'en vais parce que... vous voyez... pour attraper un éclair à main nue, il faut être une multitude – et pour l'instant nous sommes seuls. Pour l'instant. »

Extrait de *Renzo le partisan*

NOTE D'INTENTION

Les deux premières pièces de la Trilogie de la critique *L'Homme qui rit (critique de la politique)* et *Renzo le partisan (critique des armes)* s'emparent chacune de faits réels et historiques qui embrassent deux générations de militants politiques. L'auteur y interroge les valeurs fondatrices de la démocratie en opérant un double déplacement : un éloignement historique et un détour par l'Italie.

L'Homme qui rit s'appuie sur un événement qui bouleversa l'histoire italienne récente - l'enlèvement et l'assassinat du secrétaire de la Démocratie Chrétienne Aldo Moro par les Brigades Rouges, en 1978 - crime dont Antonio Negri fut accusé avant d'en être totalement blanchi, mais qui lui valut un certain nombre d'années d'incarcération.

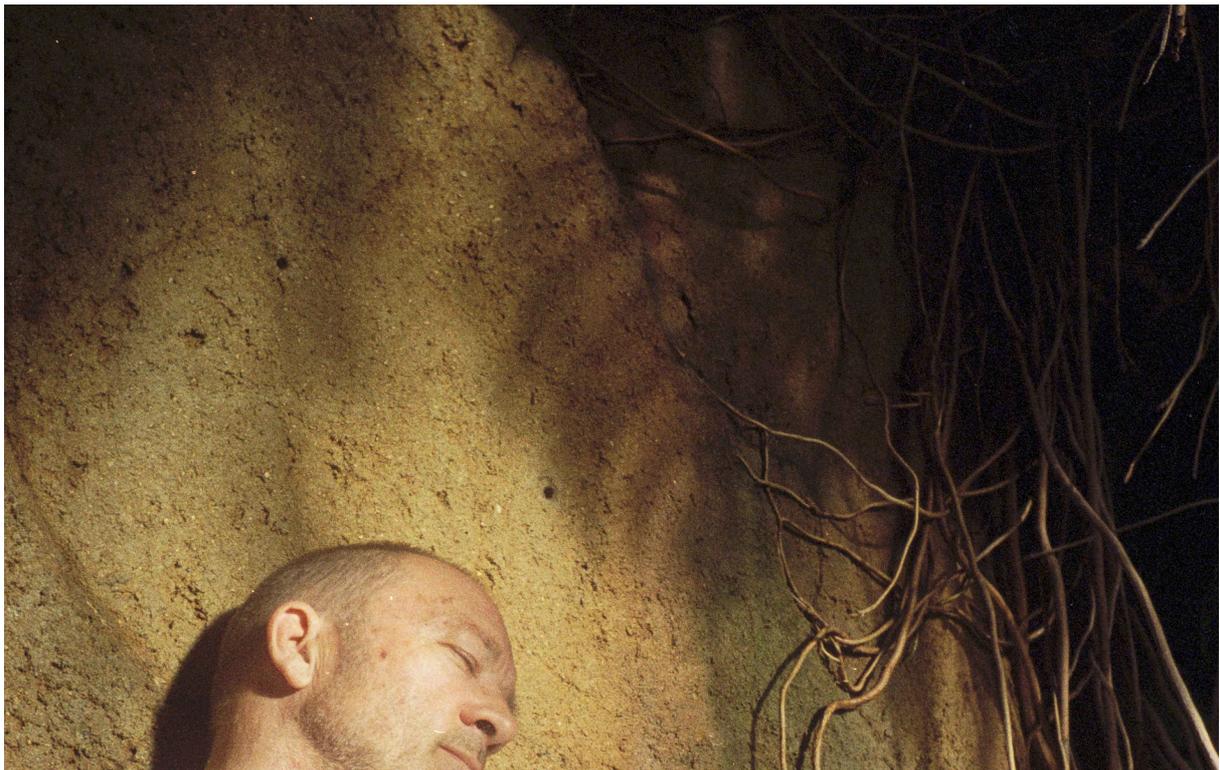
Cette pièce affronte à la fois le thème de la corruption du pouvoir et celui du glissement d'une volonté de changement et de révolution, née dans les luttes - parfois très dures - pour la liberté et le droit au bonheur, vers l'impasse morale et politique que représente le geste de mise à mort d'un homme. Elle se déroule dans les années 1970 où nous suivons cet homme de pouvoir qui fait corps avec sa haute fonction publique. De son bureau, il assiste la crise économique, la corruption et la violence d'Etat, non sans conséquences. Alors qu'il s'essaie au compromis il est enlevé, séquestré et condamné à mort par un tribunal populaire. La sentence sera exécutée mais elle n'aura pas lieu. La fiction théâtrale change les dimensions de la perception : l'homme et son jeune ravisseur, dans le court temps de la représentation, dénouent ensemble les liens du pouvoir et de la corruption. L'homme qui rit se retrouve à la verticale de lui-même. Éloge de la pauvreté et de l'amour.

Jeunesse et violence, sont au centre de la seconde pièce. Renzo le partisan achève son adolescence dans le fracas de la guerre. Premier baiser, premier coup de feu. Il se résout à accomplir un acte de violence après l'avoir refusé. Parallèlement à son apprentissage d'homme s'élabore la Constitution. La paix revenue sera assourdissante : sous les yeux de Renzo, les valeurs de la démocratie s'établissent sur le sang et la corruption. Parce que l'injustice perdure, il hésite à reprendre les armes et s'emparera finalement d'un éclair à main nue. Cette pièce affronte d'une autre manière les thèmes croisés de la violence et de la lutte. La critique des armes est nécessaire, et elle est souvent produite par les armes de la critique - ce qui ne signifie pas que le réformisme pur et simple soit le seul horizon auquel aspirer : c'est dans cette contradiction que le jeune Renzo se débat, à la fin de la guerre, au moment de la chute du fascisme et de la défaite du nazisme. Cette histoire vraie devenue fable dramatique, résonne ici et maintenant. Qu'advient-il de notre jeunesse ? Qu'en est-il de la violence ?

Ces deux pièces invitent à tenir parole : ici le mot a valeur d'action. Il s'agit d'une dramaturgie effective et affective ; celle-ci interroge, tisse et élabore. Elle fraie un passage du « je » au « nous ». Le temps de la représentation théâtrale.

Un dispositif pour deux pièces épiques et cadencées

Une distribution commune aux deux pièces met en perspective les époques que couvrent les fictions. Les comédiens – tour à tour chœur et protagonistes – assument plusieurs rôles. Ce demi-siècle d'histoire se déploie dans un dispositif scénique sommaire : un écran, une table, quelques chaises, où les séquences - neuf pour chaque pièce - cadencent l'enchaînement des événements. Nous privilégions l'autonomie de chaque expression, comme l'univers sonore et les projections d'images, afin d'élaborer, en direct, un espace commun au service de la fiction théâtrale et du jeu des acteurs. Un montage de films d'archives et d'images inédites de Numéro 2 remonte le cours de l'histoire et produit en direct les documents de ce temps retrouvé. L'espace sonore, de Gabriel Scotti et Vincent Hänni, contextualise et dramatise, il ancre la fiction en scène et vrille nos sens.



Carlo Brandt - *L'Homme qui rit* © DT

Extrait de *L'Homme qui rit (critique de la politique)*

Radio Chœur

Depuis plusieurs jours, la police le recherche partout... L'enterrement des gardes du corps morts lors de la fusillade a eu lieu... L'enlèvement a été revendiqué par de nombreuses formations d'extrême gauche. Certains se demandent si des services secrets étrangers ne sont pas impliqués dans l'affaire.

lumières

Le chœur

Et maintenant, que se passera-t-il ?

pause

La dynamique de l'enlèvement a été simple. Une auto s'est arrêtée et a bloqué le cortège des voitures de fonction. Derrière aussi, ils ont bloqué la route. Et puis les terroristes sont sortis de tous les côtés : ils ont tiré avec précision... sans pitié - que pouvaient-ils faire d'autre, s'ils voulaient l'emmener, Lui ? Ils les ont tous tués, sauf Lui. On aurait dit la guerre. Des journalistes ont parlé d'une puissance de feu géométrique : est-ce qu'il s'agissait d'une apologie du délit ou d'une simple description de l'événement ? Dans tous les cas, à la fin de la fusillade, ils l'ont chargé sur une autre voiture et ils sont partis...

pause

Et maintenant, que se passera-t-il ? Des corps jonchaient la rue, d'autres étaient morts à l'intérieur des voitures. Des policiers, des gardes du corps...

le chœur réfléchit

C'étaient des hommes...

pause

...« serviteurs de l'État », ils les appellent... Pour nous, ce sont seulement des « serviteurs », des prolétaires... Chaque prolétaire qui meurt au travail a une mort injuste... Mais pour les autres, ce sont des « serviteurs de l'État » et c'est cela qui est grave, des « gardiens de l'autorité » ! Vous pensez vraiment que quelqu'un va pleurer sur l'autorité perdue, sur l'autorité offensée ? C'est une drôle de comédie qu'on joue dans cette tragédie ! Nous, nous pleurons la mort des hommes...

pause

Faites attention : dans les prochains jours, l'enjeu, ce sera l'autorité de l'État ; et Lui, il sera condamné à mort. Non, soyons exacts : il sera abandonné, poussé au bord du précipice pour honorer l'autorité. On méprisera l'homme qu'il est. Lui aussi, l'État le traitera comme on traite les prolétaires et les serviteurs...

Antonio Negri auteur

Né en 1933, Antonio Negri a longtemps dirigé l'Institut d'études politiques de l'université de Padoue où il enseignait la philosophie politique. Figure importante des mouvements de contestation politique et sociale d'extrême gauche dans les années 1970 en Italie, il a été incarcéré en 1979, puis contraint à l'exil en France en 1983.

Il a enseigné à l'université de Paris VIII, à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm et au Collège International de Philosophie. Auteur de nombreux essais sur la pensée philosophique moderne (en particulier sur Descartes, Spinoza, Marx ou Leopardi), il a par ailleurs publié plusieurs livres d'analyse politique. Parmi ceux-ci, *Le Pouvoir constituant* (1995), puis *Empire* (2000), co-écrit avec Michael Hardt, qui a été salué mondialement et a été suivi de *Multitude* (2006) et enfin *Commonwealth* (2009) dont la traduction est à peine achevée et qui sera publié chez Bayard cette saison.

Antonio Negri a découvert l'écriture théâtrale en marge de son travail de recherche philosophique et politique. En 2001 lors de la création d'*Avanti!* au Théâtre de Vidy-Lausanne, Barbara Nicolier lui proposa d'adapter à la scène des extraits d'*Empire* et d'*Exil*. Cette expérience scénique conforta la metteur en scène de la pertinence de cette écriture à la scène. Quelques échanges épistolaires et de rapides séances de travail, auxquelles la metteur en scène associe un vidéaste et un dramaturge, aboutirent à l'écriture de la première pièce de théâtre *Essaim* (didactique du rebelle) puis à *L'Homme plié* qui donneront lieu à plusieurs créations en Suisse, en Allemagne, en Italie et en France. *Cithéron* clôt ce premier cycle, édité en mars 2009 chez Stock, sous le titre de *Trilogie de la différence*, dans une traduction de Judith Revel, et aux Etats-Unis en mars 2011 sous le titre de *Trilogy of Resistance* dans une traduction de Timothy S. Murphy.

Antonio Negri signe aujourd'hui un nouveau cycle composé de *L'Homme qui rit* (*critique de la politique*), *Renzo le partisan* (*critique des armes*), et *Prométhée* (*critique du divin*) réunies dans une *Trilogie de la critique* inédite à ce jour. Les thèmes qui travaillent ces deux trilogies sont, d'une pièce à l'autre, ceux de l'engagement politique, du problème - politique, éthique - de l'usage de la violence, de la solitude et de la volonté de communauté, de la puissance créative des hommes et des femmes envers et contre tout, même quand tout semble désormais saturé de souffrance. Ils se déploient dans des espaces-temps différents, et créent par là-même un jeu de renvois et d'échos, de similitudes et de différenciations qui est destiné à interroger notre propre présent : le monde contemporain.

L'association AVANTI!01

« Il ne peut jamais y avoir de jeu à somme nulle à travers l'association des singularités et l'accumulation des puissances, car celles-ci - quoi qu'il arrive - produisent. »

Depuis le printemps 2007, l'association AVANTI!01 initie des projets de spectacle vivant, mais aussi dans toutes sortes de domaines liés à la création, tels que le film documentaire, l'écriture, la musique, la traduction, la formation, la recherche. Suivant les nécessités, elle s'associe à des institutions aussi différentes que des universités, des théâtres, des festivals, des bibliothèques, des cinémas. Son siège social est à Paris, mais elle étend son réseau internationalement – Espagne, Grande-Bretagne, Suisse, Italie, États-Unis, Japon.

Elle a notamment soutenu la réalisation de *Don nadie* en 2008, un spectacle produit par, entre autres partenaires, le Théâtre de Vidy-Lausanne qui réunissait la Haute École de Théâtre de Suisse Romande et le conservatoire d'Art Dramatique de Montpellier. (<http://www.dailymotion.com/2010Avanti01>)

Plus récemment, elle a participé au Festival « Reims, scènes d'Europe », en organisant le chantier *Renzo le partisan* d'Antonio Negri (www.avanti01.org/2010/12/toni-negri-renzo-le-partisan-video-arte.htm) en lien avec les organismes culturels du 5^e arrondissement de Paris et Arte, et à la dernière édition du Festival d'Avignon, en accompagnant la création radiophonique pour France Culture de cette même pièce et de *L'Homme qui rit* du même auteur, dans la cour du Musée Calvet. (<http://www.franceculture.com/2011-07-17-avignon-2011-l'homme-qui-rit-d'antonio-negri.html>)

L'Association est également engagée dans le projet d'une production des *Pièces de guerre* d'Edward Bond au Japon (<http://www.avanti01.org/2010/07/les-pieces-de-guerre-dedward-bond-au.html>) avec le Za Koenji-Public Theatre de Tokyo, www.avanti01.org/2011/05/la-creation-des-pieces-de-guerre.html, associée à l'élaboration d'un livre d'entretien avec cet auteur, et elle prépare une production de *Kaddish* d'Allen Ginsberg.

L'association entretient un blog, <http://www.avanti01.org/>, qui diffuse son actualité, mais aussi des documents inédits et des entretiens exclusifs concernant ses activités présentes ou passées ou ses centres d'intérêt.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Barbara Nicolier metteuse en scène

De 2001 à 2011, elle a réalisé une dizaine de mises en scène, essentiellement des créations contemporaines, parmi lesquelles en 2008 *Don nadie*, au théâtre de Vidy-Lausanne, *P! Pasolini*, une adaptation et mise en scène de *Petrolio* et *Affabulazione* de Pasolini au Schauspielhaus de Salzburg en 2006, *AVANTI!*, au Théâtre de Vidy-Lausanne et au Théâtre National de La Colline en 2002 avec entre autres Carlo Brandt, *Essaim* d'Antonio Negri, avec entre autres Évelyne Didi, au Théâtre de Vidy-Lausanne et au Théâtre National de La Colline. Elle a également réalisé pour France Culture avec Jean Couturier l'intégrale de *Trilogie de la différence* d'Antonio Negri en 2007 et en compagnie de Blandine Masson les lectures en Avignon et à l'Odéon Théâtre de l'Europe de *Trilogie de la critique* d'Antonio Negri.

Judith Revel traductrice

Judith Revel est agrégée de philosophie, docteur en histoire de la pensée contemporaine, docteur en philosophie, spécialiste de la pensée française contemporaine et membre du Centre Michel Foucault.

Philosophe et italianiste, elle est spécialiste de philosophie contemporaine et s'intéresse aux représentations de l'Histoire dans les théorisations politiques. Elle travaille en particulier sur la manière dont la réflexion philosophique se pose la question de l'actualité. Elle a écrit de nombreux ouvrages parmi lesquels *Qui a peur de la banlieue?*, Paris, Bayard, 2008 ; *Foucault, une pensée du discontinu*, Paris, Mille et une nuits, 2010. Elle a traduit également *Trilogie de la Différence*, Paris Stock en 2009 et *Trilogie de la critique* – inédite à ce jour.

Numéro 2 vidéaste

Réalisateur et webmaster, il vit et travaille à Madrid. De 2005 à 2009, il filme les différentes formes prises par *Trilogie de la différence* d'Antonio Negri. En 2010, il réalise les projections vidéo pour la mise en espace de *Renzo le partisan* dans le cadre du festival « Reims, scènes d'Europe », un montage d'images d'archives de la seconde guerre mondiale.

Gabriel Scotti compositeur

Gabriel Scotti vit et travaille à Genève, pianiste de formation, il s'est tourné vers la musique électronique et se consacre depuis à la composition. Créateur d'univers sonores, on retrouve son œuvre dans des domaines aussi différents que le cinéma, le théâtre, la danse contemporaine, le film d'animation, le documentaire, l'installation sonore et le multimédia. Il signe de nombreuses collaborations avec Peter Mettler, Alain François, Barbara Nicolier et la réalisatrice Siegrid Alnoy. Il participe à des performances live pour les chorégraphies de la compagnie Vertical Danse. Citons encore l'oratorio *Moloch*, une composition orchestrale, inspiré de *Howl* d'Allen Ginsberg.

Vincent Hänni compositeur

Vincent Hänni vit et travaille à Genève. Il est l'une des figures clef de la scène musicale underground genevoise. Il se soucie avant tout de l'expérimentation sonore au sein de différents styles musicaux. En solo ou avec diverses formations, il s'est produit dans de nombreux festivals. En 2007, il a intégré le groupe The Young Gods avec lequel il se produit en tournée dans le monde entier. Il joue et compose avec Gabriel Scotti depuis plus de dix ans.

Nina Greta Salomé comédienne

Nina Greta Salomé a suivi une formation à l'ACT de Rome, à l'EIT Jacques Lecoq et aux RIDC - Rencontres Internationales de Danse Contemporaine.

Elle a travaillé notamment avec Nicoletta Ramorino et Gaia Catullo (Teatro Libero - Milan), Kai Berdholt (Odin Teatret - Danemark), Cesar Brie (Teatro de los Andes), Ella Jaroszewicz (Magenia - Paris), Giorgio Rossi (Sosta Palmizi - Toscane), Cécile Loyer et Claire De Monclin (RIDC), Jan Lauwers et Thomas Ostermeier (Biennale de Théâtre de Venise) et Barbara Nicolier (dans le cadre du Festival « Reims, Scènes d'Europe »).

Julie Pilod comédienne

Julie Pilod se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (promotion 1999) avec Jacques Lassalle et Dominique Valadié, Muriel Mayette, Klaus-Michael Grüber, Catherine Hiégel, Philippe Garrel, Caroline Marcadé. Elle a travaillé notamment au théâtre avec Jacques Lassalle, dans *Le Misanthrope* de Molière, avec Jean-Yves Ruf dans *Comme il vous plaira* de Shakespeare, avec Jean-Baptiste Sastre dans *Les Paravents* de Jean Genet, avec Charles Tordjman dans *Slogans* de Maria Soudaïeva et Antoine Volodine, avec Richard Brunel dans *Hedda Gabler* de Henrik Ibsen, avec Gildas Milin dans *L'Homme de février*, avec Michel Didym dans *Invasion* de Jonas Hassen Khemiri, Julie Bérès, avec Alain Françon dans des pièces de Vinaver, Danis, Tchekhov, Feydeau, et avec Jean-Pierre Vincent.

Carlo Brandt comédien

Au théâtre, il travaille avec Claude Stratz, Benno Besson, Claude Brozzoni, Matthias Langhoff, Jean-Christophe Bailly, Georges Lavaudant. Sous la direction d'Alain Françon, il joue dans *La Compagnie des hommes* (version 1992), *Pièces de guerre*, *La Mouette*, *Edouard II*. Au Théâtre National de la Colline, il apparaît également dans la version 1997 de *La Compagnie des hommes*, *King* de Michel Vinaver (1999), *Café* (2000) et *Le Crime du XXI^e siècle* (2001) d'Edward Bond. Il crée également une pièce, *Check-up*, programmée l'été 1997 au Festival d'Avignon sur des textes d'Edward Bond. En 2001, il travaille avec Bernard Sobel dans *L'Otage* de Paul Claudel au théâtre de Gennevilliers et avec Barbara Nicolier dans *Avanti!*, d'après les textes de Gramsci, Pasolini et Negri au Théâtre de Vidy-Lausanne et au Théâtre National de la Colline. De 2003 à 2010, il joue dans *Anatole* d'Arthur Schnitzler, mise en scène de Claude Baque, *Célébration* de Harold Pinter, mise en scène de Roger Planchon au Théâtre du Rond-Point, *Sur la Grand'route* d'Anton Tchekhov, mise en scène de Bruno Boëglin, *Ciseaux, papier, cailloux* de Daniel Keene, mise en scène de Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma. En 2011, il joue sous la direction d'Emmanuel Meirieu *De beaux lendemains* de Russel Banks au théâtre des Bouffes-du-Nord. Au cinéma, il tourne sous la direction de Régis Wargnier, Patrice Leconte, Pierre Dugowson, Olivier Dahan, Alexandre Aja, Michael Haneke.

Pierre-Félix Gravière comédien

Pierre-Félix Gravière se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (promotion 2000) avec Jacques Lassalle et Dominique Valadié. Au théâtre, il travaille avec Jacques Lassalle (*Catherine* d'Antoine Vitez) ; avec Philippe Minyana (*Anne-Marie*) ; avec Joël Jouanneau dans *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce ; avec Jean-Paul Delore dans *Mélodies 6* d'Eugène Durif ; avec Michel Didym dans *Le Langue-à-langue des chiens de roche* de Daniel Danis. Il joue sous la direction de Robert Cantarella dans *Algérie 54-62* de Jean Magnan, dans *Dynamo* d'Eugène O'Neill et dans *Les Travaux et les jours* de Michel Vinaver. Il travaille également avec Julien Fisera (*Titus Tartare* d'Albert Ostermeier) ; avec Alain Françon (*Les Voisins* de Michel Vinaver, *Platonov* et *La Cerisaie* d'Anton

Tchekhov et *Chaise* d'Edward Bond, *L'Hôtel du libre échange* de Georges Feydeau). Il est dirigé par Barbara Nicolier dans une réalisation pour France Culture avec Jean Couturier de la *Trilogie de la différence*. En 2010, il joue dans *Salé août* de Serge Valetti, mis en scène par Patrick Pineau.